

Campagne internationale « JE SORS JOUER »

Les études offrent souvent des résultats contradictoires. D'une part, elles soulignent les aspects positifs des nouvelles technologies, comme un accès facilité à l'information, moins d'efforts et plus d'indépendance dans la recherche de résultats.

D'autre part, elles alertent sur les risques potentiels liés à une utilisation inappropriée, pouvant entraîner un appauvrissement progressif du langage chez les enfants, ainsi qu'un mode de vie sédentaire et divers problèmes de santé tels que l'obésité, la dépression, l'anxiété, le manque de concentration, des difficultés relationnelles, des troubles du comportement et même des perturbations du sommeil.

En 2023, l'initiative de la ville irlandaise de Greystones, comptant 18 000 habitants, a attiré une attention particulière sur cette question. Trouvant une vision commune, les résidents et les écoles ont décidé de limiter l'accès aux smartphones pour les enfants de moins de 13 ans et d'évaluer cette mesure en vue d'une éventuelle mise en œuvre à l'échelle nationale.

La Catalogne a également proposé un cadre de recommandations sur cette question. Dans les pays d'Europe du Nord, l'interdiction des téléphones portables et des tablettes à l'école a été actée. L'Australie a adopté une mesure similaire, interdisant également l'accès aux réseaux sociaux pour les enfants de moins de 16 ans. L'Organisation mondiale de la santé (OMS) a, de son côté, émis de sérieuses recommandations aux familles concernant l'usage des écrans et leurs effets sur les enfants, en particulier les plus jeunes. En Italie, les pédiatres soutiennent ces recommandations, déconseillant aux parents l'utilisation prolongée des appareils électroniques pour leurs enfants.

Mais avant de considérer ce tableau alarmant comme une évidence, et bien que nous soyons convaincus de la nécessité de prendre position sur le problème, nous nous interrogeons : quelle sera la réponse des familles ? Quelles solutions trouveront-elles pour compenser ces interdictions ? Quelles seront les alternatives à l'écran dans le quotidien des enfants ? Qui remplacera cette « nounou moderne » chargée de garder les enfants calmes et tranquilles pendant que les adultes vaquent à leurs occupations ? Enfin, que pourrions-nous offrir à l'enfance de plus précieux, de plus significatif et de plus captivant que l'enchantement par l'écran ?

En se basant sur les réflexions et les propositions de Francesco Tonucci, nous pensons que la réponse la plus efficace réside dans le retour au jeu libre, en encourageant les enfants, dès leur plus jeune âge, à jouer chaque jour avec leurs amis du quartier, sans la surveillance d'un adulte. Il est important que les adultes, les parents en premier lieu, fassent confiance aux enfants et à leurs compétences, souvent sous-estimées, et favorisent les déplacements indépendants en dehors du foyer, afin d'éviter l'isolement social et l'utilisation prolongée des appareils électroniques.

La réglementation de l'accès aux appareils électroniques est une stratégie insuffisante, car elle ne construit pas une voie alternative forte et attrayante pour les enfants. En outre, elle ne prend pas en compte le fait que plus les interdictions sont imposées par le monde adulte, plus la curiosité et les tentatives de transgression seront générées chez les enfants.

Depuis 1991, année de naissance du projet international « La ville des enfants » (« La città dei Bambini »), Francesco Tonucci mène une bataille énergique et inlassable, arguant que l'enfance doit exercer son droit de jouer et doit le faire de manière autonome, en quittant la maison pour rencontrer des camarades de classe, occuper l'espace public, avoir la possibilité de prendre des risques et d'en éviter, et faire face à la décision de transgresser ou de respecter les règles dictées par la famille. Il ne s'agit pas d'une vision nostalgique de la vie de l'enfance, mais d'un besoin fondamental pour le développement des enfants et d'une urgence pour des villes, qui ont perdu leur principal indicateur de santé environnementale : la présence d'enfants jouant librement dans l'espace public.

Il est urgent de donner aux enfants la possibilité de construire de véritables vraies relations et amitiés dès leur plus jeune âge, car ce n'est qu'à travers cette expérience authentique de socialisation qu'ils pourront comprendre comment interagir ensuite, même dans des environnements virtuels.

Francesco Tonucci insiste sur le fait que cela doit se produire très tôt, dès les premières années de la vie. Avant d'aller à l'école, les enfants devraient déjà avoir noué de vraies amitiés en dehors de la maison, grâce aux rencontres quotidiennes, et pouvoir choisir où, comment, avec qui et quoi jouer. Les technologies viendront plus tard, lorsqu'elles seront utiles et nécessaires, et seront utilisées de manière appropriée. Aujourd'hui, Tonucci considère cette approche comme la proposition la plus crédible et la plus durable pour contrer le pouvoir et la fascination des appareils électroniques sur l'enfance.

Le jeu libre des enfants conduira également à la reconstruction d'une vie sociale dans le quartier, car c'est précisément la présence des voisins qui contribuera à réduire les craintes des parents. Comme le dit Tonucci, le verbe jouer ne peut pas être associé aux verbes accompagner et superviser, mais uniquement au verbe partir. Seule la condition d'autonomie rendra le jeu libre et permettra à l'enfant de vivre cette expérience fondamentale pour sa croissance.

Le projet international « La ville des enfants » a avant tout une finalité politique, car il concerne la ville et implique donc toutes les compétences administratives et sociales de manière transversale. Dans cette perspective, Francesco Tonucci exhorte les politiques, mais aussi les enseignants, les professionnels de santé et les familles elles-mêmes, à discuter de l'importance du jeu libre afin de le permettre dans l'espace public de leurs villes, en levant les interdictions qui y font obstacle.

Nous avons besoin de maires, d'administrateurs, d'urbanistes à l'écoute des enfants et de leurs besoins, qui prennent position en faveur de l'enfance, car les besoins des enfants représentent ceux de toutes les autres catégories sociales. En opérant ce changement de perspective, il sera possible de transformer une ville en une ville adaptée aux enfants, c'est-à-dire adaptée à tous.

Nous avons besoin du soutien de pédiatres et de psychologues pour dialoguer avec les familles et les informer des risques auxquels les enfants sont exposés s'ils sont privés de l'expérience du jeu libre au profit d'un jeu constamment surveillé par des adultes. Il faut faire comprendre que laisser les enfants passer leur temps avec des jeux virtuels revient à privilégier l'autonomie numérique plutôt que l'autonomie réelle.

Du côté scolaire, nous avons besoin de gestionnaires et d'enseignants engagés dans cette direction pour libérer le temps extrascolaire de l'après-midi des enfants.

Ce n'est pas le temps scolaire, qui peut être occupé avec des devoirs, mais du temps qu'il faut redonner aux enfants. Jouer devrait être l'une des tâches les plus importantes que les écoles confient aux enfants.

Le projet « La ville des enfants » promu par l'Institut des Sciences et Technologies Cognitives du Conseil National de Recherche de Rome (ISTC-CNR) et coordonné au niveau international par l'Association Francesco Tonucci, en vertu d'un accord de collaboration, bénéficie des expériences importantes qui soutiennent ces changements.

Quelques exemples :

Depuis le début du projet dans la ville de Fano, ainsi que dans diverses villes du réseau, le jeu libre a été promu comme une activité centrale : « La Ville pour Jouer » de Fano ou « La Journée du Jeu et de la Coexistence » de Rosario, ont été reproduites dans de nombreuses autres villes du réseau comme Huesca, San Giorgio a Cremano, Jundiaí, etc., en encourageant la présence d'enfants citoyens dans les rues.

L'une des initiatives les plus originales consiste à créer un réseau de « commerçants adaptés aux enfants » dans les villes. Les magasins, reconnaissables grâce à un autocollant apposé sur la vitrine, apportent une aide aux enfants qui se retrouvent dans la rue. Il s'agit principalement d'offrir des services tels que l'utilisation du téléphone, l'accès aux toilettes ou un verre d'eau – des interventions simples, mais très utiles aux enfants rassurantes pour les familles.

L'expérience de la ville brésilienne de Jundiaí, avec son initiative « Ruas para Brincar », est particulièrement intéressante car elle implique activement le quartier. Lorsque les voisins parviennent à un accord à 75%, ils peuvent demander « La route pour jouer » : un voisin responsable de l'initiative reçoit des chevalets à l'effigie du projet « La ville des enfants » pour fermer la route aux voitures. Il est fréquent, lors de ces événements, de voir des voisins assis dehors, bavardant et socialisant entre eux, pendant que les enfants jouent librement dans la rue.

Pendant la pandémie, le projet international « La ville des enfants » a lancé une pétition auprès des maires du réseau. L'idée était de céder la ville aux enfants pendant une journée avant de la rouvrir aux voitures, en signe de reconnaissance pour les enfants restés longtemps confinés à la maison, sans pouvoir exercer leur droit de jouer.

Cette pétition en Argentine a représenté un travail important avec le Secrétariat national de l'Enfance, de l'Adolescence et de la Famille (Senaf) et la Fédération argentine des municipalités (Fam), grâce auquel des enfants de 200 villes argentines ont pu sortir jouer dans les rues fermées au transit automobile de leurs villes. Senaf a promu des initiatives de formation qui ont permis à de nombreuses villes argentines d'établir cette « journée pour jouer » comme événement mensuel.

Une dernière expérience importante et emblématique a été la rédaction de la « Prononciation 16 », réalisée par la Défenseure des droits de l'enfant en Argentine, Marisa Graham. La Défenseure a écouté les enfants des Conseils du Réseau Argentin et a créé le document officiel demandant au monde des adultes (hommes politiques, familles, éducateurs, etc.) de rendre le temps libre aux enfants afin qu'ils puissent exercer leur droit de jouer.

Suite aux propositions de Francesco Tonucci et avec le solide soutien du réseau, l'Association Francesco Tonucci appelle toutes les villes, les organismes du projet international « La Ville des Enfants » et ses alliés à entreprendre une campagne internationale en faveur du jeu libre, autonome et quotidien pour les enfants. En offrant l'espace public de sa ville aux enfants, nous pensons que cette proposition pourrait constituer une stratégie pour lutter contre l'utilisation excessive des appareils numériques, remplacée par la phrase des filles et des garçons : « Je sors jouer ».

La campagne a été lancée lors d'un webinaire présenté en collaboration avec l'Institut interaméricain de l'enfance de l'Organisation des États américains (IIN-OEA), où Francesco Tonucci a exposé sa philosophie du jeu libre des enfants et a appelé le monde des adultes à prendre soin du droit au jeu et à l'autonomie de l'enfance.

Vous pouvez retrouver la vidéo du webinaire ici :
https://youtu.be/m4zY-KvJS7s?si=JsOPigLPIZ3YW_a8

Lorena Morachimo
Association Francesco Tonucci
info@francescotonucci.org
<https://francescotonucci.org/>

Pour plus d'informations sur la campagne en Italie, contactez :

Laboratoire international « La ville des enfants »
<https://www.facebook.com/cittadeibambiniroma>
Daniela Renzi- daniela.renzi@istc.cnr.it
Marica Notte - Représentante du réseau italien